

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 75 — 27 août 2016

Sommaire

[Rester vertical](#) — [Exotica, erotica, etc.](#)

[Le film mystère](#) — [Cliché de vacances](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochain rendez-vous à l'Eldo... ou ailleurs](#)

J'ai reçu la semaine passée des messages s'inquiétant de ne pas avoir reçu la dernière *Lettre* — avec Schwarzy en une : c'est collector ! —, inquiétude justifiée car le courriel a été envoyé dimanche soir. Pour vérifier si la *Lettre* a été diffusée, vous pouvez vous rendre sur [le site web de l'Eldorado](#) à [la rubrique « La Lettre d'Archimède »](#) que je mets à jour en général dans la foulée, la semaine dernière étant malheureusement une exception. Si vous ne recevez plus la *Lettre*, vérifiez si vous ne la trouvez pas dans les spams, et, sinon, écrivez-moi ou prévenez l'Eldorado en indiquant la liste à laquelle vous appartenez (elle est écrite entre crochets au début de l'objet du message, par exemple [mailing3]).

À propos de rentrée, n'oubliez pas qu'à partir du 31 août et pour une semaine, toutes les places seront à 4 €, l'occasion pour les aoûtiers de rattraper leur retard et de voir *Toni Erdmann*, *Stefan Zweig*, *adieu l'Europe* ou *Moka*. Comme chaque année encore, septembre sera le moment de se débarrasser des abonnements qui arrivent à expiration — les verts. Avec *Nocturama*, *Frantz*, *Comancheria* et *Brooklyn Village*, ce ne seront pas les occasions qui manqueront. Événement plus inhabituel, l'Eldo augmentera ses tarifs, la deuxième fois en douze ans. Dès le 7 septembre, le tarif plein sera à 8 €, le tarif réduit à 6,50 € et l'abonnement de dix places à 52 € (valables jusqu'en septembre 2018), et le tarif enfant ainsi que les séances de midi et de 14 h à 4,50 €. Quant aux étudiants dijonnais, ils bénéficient toujours, les veinards, du tarif de 3,50 € s'ils acquièrent une Carte culture.

RESTER VERTICAL



un film d'Alain Guiraudie

Et, juste avant la rentrée, voici que sort le nouveau film d'Alain Guiraudie, son cinquième long métrage, *Rester vertical*, œuvre magnifique et insolite. Le précédent, *L'Inconnu du lac*, avait une structure assez classique, épurée, l'action étant réduite à l'espace entre un lac et son parking. Dans *Rester vertical*, Léo est sans cesse en mouvement, un mouvement toutefois circonscrit entre deux pôles, le causse Méjean et la ville de Brest. Le cinéaste en repérage parcourt l'aride campagne lozérienne pour voir le loup et y trouve Marie, une bergère à qui il fera un bébé. Pour écrire son scénario, il préfère la ville maritime bretonne, toute en verticalité et en lignes géométriques. Entre les deux extrémités, Léo s'arrêtera dans le marais poitevin, pour

draguer Yoan qui vit dans la maison de Marcel ou pour une séance d'introspection chez le docteur Mirande, à Sévérac-le-Château pour retrouver Marie qui s'est enfuie avec ses deux enfants d'un premier lit...

La géographie de *Rester vertical* est tout aussi physique que mentale. Ainsi, le causse est le lieu des diverses aspirations de Léo, tour à tour pays des loups où le cinéaste espère trouver l'inspiration pour son scénario, monde dans lequel il suivrait la norme sociale en fondant une famille traditionnelle, territoire quasi biblique qu'il parcourt dans sa recherche spirituelle. Les stations, demi-tours ou va-et-vient traduisent les désirs, contradictions ou hésitations de Léo. Quant au temps, s'il est rigoureusement chronologique, il ne s'écoule pas régulièrement. Les ellipses sont fréquentes, parfois vertigineuses, souvent inattendues par les plans qu'elles raccordent, changements de direction du récit qui trahissent, comme les trajets désordonnés de Léo, le désarroi du trentenaire confronté à la fluctuation de ses désirs contradictoires et aux conséquences de ses choix.

Peut-être qu'à première vue, *Rester vertical* vous paraîtra anarchique et provocateur. Le film mêle en effet réalisme, références à l'iconographie religieuse et profane, l'univers des contes avec ses loups, sa bergère, son ogre... et bascule même dans la fantaisie merveilleuse lors des séjours dans le domaine du Docteur Mirande, la naturopathe aux électrodes végétales qui accompagne le producteur à la chasse au Léo. Aucune scène néanmoins n'est gratuite, y compris les nus frontaux qui, au lieu d'émoustiller le public, témoignent du désir ou de son absence, et mesurent la rupture entre Léo et la société. Avec humour, un humour noir et transgressif, Alain Guiraudie trace la trajectoire de Léo dans son refus croissant des compromissions jusqu'à la révélation finale — désespérée.

EXOTICA, EROTICA, ETC.



un film d'Evangelia Kranioti

Si j'attendais avec impatience *Rester vertical*, j'avoue avoir peu prêté attention avant sa sortie à *Exotica, Erotica, Etc.*, un documentaire sur « les filles à matelots » — c'est du moins ce que j'avais retenu d'une lecture rapide du synopsis. Je craignais que ce premier film ressemblât à ces reportages lugubres qui décrivent avec commisération les « difficiles conditions de vie » des prostituées et la misère sexuelle de leurs clients. Heureusement, *Exotica, Erotica, Etc.* est tout autre. Peut-être parce que la réalisatrice ne cherche pas à faire œuvre pseudo-sociologique, et qu'elle a beaucoup écouté et observé, sans chercher à classer et à juger, mais sans s'interdire les réminiscences. Par la beauté des images, des cales aux dimensions de cathédrales aux bars à puttes versicolores, Evangelia Kranioti ennoblit marins et filles qui tentent de vivre, le temps d'une nouvelle escale, la grande histoire d'amour.

Le personnage le plus marquant du film est Sandy, ex-Marilyn, qui rêve qu'un de ses anciens amants d'un soir reviendra un jour pour l'épouser, ou qu'un vieux loup de mer, dans une maison de retraite à l'autre

bout du monde, ait une pensée, sensuelle et tendre, pour elle. Sandy raconte son histoire, une histoire dont je ne jurerais pas qu'elle l'ait vraiment vécue ainsi, mais sa sincérité est si désarmante qu'il est impossible de refuser la croire. L'effeuilleuse se dévoile peu à peu, montrant son corps lourd, fatigué et rongé par les « tumeurs d'amour », souvenirs incarnées des étreintes passées. Sans moralisme ni cynisme, *Exotica, Erotica, Etc.* se révèle être plus un poème qu'un documentaire, une évocation émerveillée d'un monde marginal dont Evangelia Kranioti ne nie cependant pas la dureté, tant physique que morale.

Rester vertical (France ; 2016 ; 1 h 40 ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Alain Guiraudie, produit par Sylvie Pialat et Benoît Quainon ; image de Claire Mathon, montage de Jean-Christophe Hym ; avec Damien Bonnard (Leo), India Hair (Marie), Raphaël Thiéry (Jean-Louis). Distribué par les Films du Losange. **Interdit aux moins de 12 ans.**

Exotica, erotica, etc. (France, Grèce ; 2015 ; 1 h 13 ; couleur ; 5.1), écrit et réalisé par Evangelia Kranioti, produit par Charlotte Vincent ; musique d'Éric Neveux, image d'Evangelia Kranioti, montage de Yorgos Lamprinos ; avec Sandy, le Capitaine Yorgos. Distribué par A3 Distribution. *Emerging International Filmmaker Award au Hot Docs Toronto 2015 ; Iris du meilleur documentaire et du meilleur premier film 2016 ; Meilleur documentaire européen et mention spéciale pour la photographie au Festival international du film de Tirana 2016...*

Jeux

Pour jouer au film mystère ou cliché de vacances, envoyez la réponse (pour le film mystère : le titre du film et le nom de son réalisateur : pour le cliché de vacances : le nom du personnage célèbre) par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la Lettre, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le dimanche 4 septembre minuit. Pour chacun des jeux, le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère

Le nouveau film de François Ozon, *Frantz*, qui sort le 7 septembre et que l'Eldorado propose en avant-première le lundi 5, s'inspire très librement d'un roman français pacifiste dont l'adaptation théâtrale, par le même auteur, eût un immense succès dans le monde entier. Il y eût même une première adaptation cinématographique, notre film mystère dont le photogramme ci-contre est extrait. Sauriez-vous reconnaître le film mystère, échec commercial à l'époque mais reconnu aujourd'hui comme une des œuvres importantes de son réalisateur, le seul mélodrame qu'il ait dirigé ?



Le film mystère précédent

Tous mes compliments aux lecteurs qui ont deviné *Le Lauréat* (*The Graduate* ; 1967) de Mike Nichols, et spécialement à Francis S. qui a été tiré au sort. Sont-ce les jambes d'Anne Bancroft, la Mrs. Robinson chantée par Simon et Garfunkel, ou la silhouette de Dustin Hoffman, le lauréat Ben Braddock, que les joueurs ont reconnues ?

Dustin Hoffman, né en 1937, avait été repéré par Mike Nichols dans une pièce sur Broadway, et, si *Le Lauréat* n'est pas son premier film — *The Tiger Makes Out* (1967) d'Arthur Hiller dans lequel Hoffman apparaissait était sorti quelques mois auparavant — il est le premier où l'acteur a le rôle principal. Vinrent ensuite *Macadam Cowboy* (*Midnight Cowboy* ; 1969) de John Schlesinger, *Little Big Man* (1970) d'Arthur Penn, *Les Chiens de paille* (*Straw Dogs* ; 1971) de Sam Peckinpah... Les années soixante-dix sont fastes et s'achèvent par un premier oscar pour son rôle de *Kramer contre Kramer* (*Kramer vs. Kramer* ; 1979) de Robert Benton. Au cours de la décennie suivante, il ne tourne que quatre films dont, toute de même, *Tootsie* (1982) de Sydney Pollack et *Rain Man* (1988) de Barry Levinson qui furent de gros succès. À noter qu'il incarne pendant cette période Willy Loman dans la version de la pièce d'Arthur Miller, *Mort d'un commis voyageur* (*Death of a Salesman*), au côté de John Malkovich (Biff) dans la version réalisée par Volker Schlöndorff pour la télévision (1985).

Depuis 1990, nous le retrouvons au générique d'un ou deux longs métrages par an, parfois dans un rôle secondaire comme dans *The Program* (2015 ; [Lettre # 26](#)) de Stephen Frears, voire juste pour une voix : c'est toujours un plaisir car il n'a rien perdu de son talent mais peu de ces films rivalisent avec les meilleurs des années soixante-dix et quatre-vingt. Dustin Hoffman a longtemps été tenté par la réalisation : il n'a signé qu'un seul long métrage, *Quartet* (2012), que l'Eldorado a diffusé en avril 2013.

Cliché de vacances



Solution du cliché de la *Lettre* # 74

In extremis, Didier L. m'a écrit qu'en voyant le cliché proposé la semaine dernière, il avait « spontanément » pensé à Sergueï Paradjanov. Je laisse Philippe M., l'auteur du cliché, lui répondre :

Il s'agit de la statue représentant Sergueï Paradjanov né Sarkis Paradjanian le 9 janvier 1924 à Tbilissi, Géorgie.

Réalisée par le sculpteur géorgien Vaja Mikaberidze en 2004 elle est située à l'angle de la rue Chardin dans le vieux Tbilissi. Cette ville malmenée par le temps et les hommes reste, pour combien de temps encore, à l'image du cinéaste, surprenante, hétéroclite et foisonnante. La statue est tirée d'une œuvre du photographe Yuri Mechitov, ami de Paradjanov, cette photo a servi également pour l'affiche du documentaire réalisé par le cinéaste Mikhaïl Vartanov, Paradjanov, le dernier printemps (1992).

Étant le seul à m'avoir envoyé la réponse juste, Didier L. gagne les deux places en jeu avec son « idée sans doute saugrenue ». L'Eldorado ayant passé en février 2015 *Le Scandale Paradjanov ou La Vie tumultueuse d'un*

artiste soviétique (Параджанов ; 2013) de Serge Avedikian et Olena Fetisova, j'avais cru que vous auriez été plus nombreux à reconnaître la bouille si particulière et la fantaisie de ce cinéaste hors du commun.

Nouveau cliché de vacances

Philippe M. m'avait envoyé un second cliché de son voyage que je reproduis ci-contre. Il s'agit d'une plaque tombale d'un personnage célèbre qui n'est pas sans rapport avec Sergueï Paradjanov. Sauriez-vous l'identifier ?



En bref et en vrac

- **Prévente en cours** pour le ciné-goûter *Promenons-nous avec les petits loups* (28/08), ainsi que pour les avant-premières de *Frantz* (5/09) et de *Comancheria* (6/09).
- **Attention ! Dernières séances** du film *Les Aventures de Robin des Bois* et des œuvres de jeunesse de Hou Hsiao-hsien ([Lettre # 72](#)).

Prochain rendez-vous à l'Eldo...

Septembre

- **Lundi 5, 20 h** : avant-première de *Frantz* (tarif : 4 €).
- **Mardi 6, 20 h** : avant-première de *Comancheria* (tarif : 4 €).
- **Samedi 17 et dimanche 18, 9 h – 13 h** : **Journées européennes du patrimoine** (entrée libre).
- **Lundi 26, 20 h 15** : **La ville américaine et sa représentation** : projection de *Wendy et Lucy* et discussion avec Émilie Cam, architecte.
- **Mardi 27, 20 h 15** : projection de *La Mécanique des flux* en présence de la réalisatrice Nathalie Loubeyre.

... ou ailleurs

- **Du lundi 19 au samedi 24 septembre** : *Ode à l'Eldo*, exposition à la Maison des associations, au 2 de la rue des Corroyeurs à Dijon.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com